



Exposition Jacques PREVERT

Rêveur d'images

au Musée de Montmartre

(du 18-10-2024 au 16-02-2025)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf quelques pages de livres- des œuvres présentées)

Communiqué presse

L'œuvre de Jacques Prévert (1900-1977) a marqué le 20ème siècle et touché de nombreuses générations. Par son imagination foisonnante et sa créativité débordante, il donne vie à une œuvre unique, pleine de magie et d'humanité, ici plus de 150 objets de formats divers (peintures, dessins, lithographies, manuscrits, photographies, objets, archives, extraits de films et d'interviews...) racontent un artiste méconnu malgré lui.

Si l'année 2024 célèbre le centenaire du surréalisme, c'est aussi l'occasion de célébrer les 70 ans de l'installation de Jacques Prévert dans le 18ème, Cité Véron (juste au-dessus du Moulin Rouge) en 1955. Pas étonnant que le musée de Montmartre se soit emparé de cette figure incontournable, que l'on connaît d'abord et surtout comme poète et scénariste, mais dont la création s'étend bien au-delà.

Car Jacques Prévert est un artiste aux multiples facettes. Parolier de la chanson Barbara, de Juliette Gréco et d'Yves Montand, scénariste et dialoguiste pour « Les Enfants du paradis » de Marcel Carné, poète célébré dans les cours d'écoles, dramaturge, humaniste engagé, pleinement surréaliste, il a également consacré une part importante de sa vie aux arts visuels : planches de scénarios illustrées, collaborations artistiques avec des peintres, sculpteurs et photographes, collages surréalistes, Éphémérides...

Ces créations, plus intimes et confidentielles, souvent éclipsées par ses écrits mais tout aussi révélatrices de son génie, méritent aujourd'hui d'être redécouvertes et sont mises en lumière dans l'exposition « Jacques Prévert, rêveur d'images ».

Tel un alchimiste, Prévert jongle avec les images comme il manie les mots, il les décortique, les assemble, construit et crée des mondes « à la Prévert », nous emportant dans sa rêverie et son temps. Profondément poétiques et visuelles, elles viennent enrichir notre compréhension de l'univers prolifique de l'artiste.

L'exposition se séquence ainsi en quatre parties :

« Une vie arborescente » : cette partie hautement biographique vient montrer combien l'enfance et le surréalisme façonnent et font « advenir » Prévert, dans son univers créatif.

« Jacques Prévert au pays des peintres », rassemble quelques-unes de ses plus belles collaborations artistiques « à quatre mains » qui font l'objet d'éditions de bibliophilie précieuses. Réalisées avec Picasso, Miro, Calder, Ernst, Braque ou Chagall, elles témoignent combien Prévert était passionné du dialogue entre les arts, et à quel point l'interaction et l'amitié étaient au cœur de

son cheminement artistique.

« Collages : le manège des images », présente un ensemble très important et diversifié d'œuvres de Jacques Prévert. Absolument surréalistes, ces collages surprenants, autant poétiques qu'ironiques, révèlent une liberté artistique et une inventivité sans bornes.

Prévert vint composer ses imaginaires en faisant côtoyer les images colorées de son enfance et un vaste univers d'images populaires dont des chromos lithographies, des gravures sur cartes postales, photographies d'amis...

« Le temps et l'espace » - titre d'un poème de Prévert - présente une série des Éphémérides de l'artiste, dont Matisse disait qu'il était « L'ami intime des fleurs vivantes ». Ces pages d'agenda, sont de grandes feuilles blanches sur lesquelles Prévert dessine une grande fleur colorée, inscrit le jour de la semaine et ses rendez-vous... Elles sont représentatives du talent de Prévert pour capturer la beauté du quotidien et l'essence des moments fugaces pour les transformer en poésie.

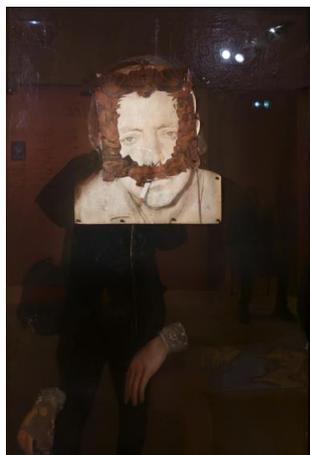
Le parcours s'achève ensuite « Chez Jacques Prévert », dans l'intimité de l'artiste, avec la présentation de son bureau de la Cité Véron, présenté pour la première fois hors les murs. Lieu de création par excellence et fantastique cabinet de curiosités, il est à l'image de l'artiste, d'un Prévert rêveur d'images et magicien des mots...

Commissariat :

Eugénie Bachelot Prévert : ayant droit de Jacques Prévert
Alice S. Légé : responsable de la conservation du musée de Montmartre

UNE VIE ARBORESCENTE

L'imaginaire de Prévert est façonné et prend racine au cœur de trois phases précises de sa vie : son enfance, la période surréaliste de la rue du Château et l'époque du groupe Octobre. Un portrait de Prévert par Prévert, sous forme de collage, annonce l'éclectisme créatif de son auteur. Les archives du poète tracent un fil rouge qui relie ses souvenirs familiaux, l'effervescence de sa jeunesse surréaliste et l'importance des images dans ses moyens d'expression.



JACQUES PRÉVERT

Autoportrait

Non date

Collage sur toile peinte

Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2012.0.139



Contes de fées. Bonnes vieilles histoires

1890

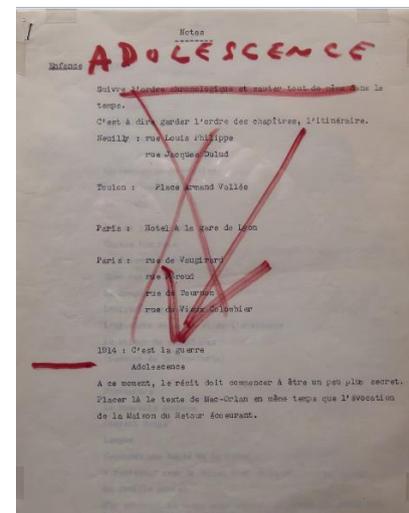
Livre imprimé, Imagerie d'Épinal
Collection Eugénie Bachelot Prévvert

« La princesse des Rochers fantastiques », *Sitting Bull*, *le Dernier des Sioux*, n° 10

1908

Livre imprimé, La Nouvelle populaire, Paris
Paris, musée de Montmartre

Paradis perdu et constamment retrouvé par les souvenirs, l'enfance de Prévvert est marquée par l'imagerie populaire. Sa mère, Suzanne, lui apprend à lire avec des contes de fées et un *Alphabet*. Plus tard, ses parents lui achètent ses premiers livres. *Sitting bull* inspire ses pensées égalitaires et emporte sa préférence car « il était indien et que les indiens, c'était ceux qui étaient dans leur droit comme les noirs dans la caserne de l'oncle Tom ». La fête foraine de Neuilly accompagne de nombreux moments de joie familiale et stimule son esprit ludique et poétique : « la porte Maillot flambait, souhaitant la fête au crépuscule ».



Pour faire plaisir au grand-père, Jacques est inscrit dans une école catholique, ce qui contribue à son horreur des doctrines religieuses. Il n'est pas le cancre qu'il veut laisser croire : ses résultats scolaires sont bons, mais il fait l'école buissonnière. Son père lui fait découvrir les quartiers pauvres de Paris – lors des visites qu'il effectue pour son employeur – mais aussi le musée du Luxembourg, où Jacques apprécie la ressemblance entre André Prévert et *Le Pauvre Pêcheur* de Pierre Puvis de Chavannes. Son certificat d'études en poche, il exerce des petits métiers. S'ensuivent quelques années mystérieuses sur lesquelles Prévert n'aimait pas s'étendre : « La virginité de mon casier judiciaire restera pour moi toujours un mystère ».

PHOTOGRAPHE ANONYME

Portrait de famille : André Prévert, Suzanne Catusse, Jean Prévert et Jacques Prévert

1902 ou 1903

Tirage argentique noir et blanc contrecollé sur carton
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des arts du spectacle, 4-COL-325 (3)

2.

Fête de Neuilly - Les Montagnes russes circulaires

Vers 1905

Carte postale, éditions Neurdein
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2017.1.44

3.

PHOTOGRAPHE ANONYME

Jacques Prévert et sa classe de l'école André-Hamon, 68, rue d'Assas

1908

Tirage argentique noir et blanc
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des arts du spectacle, 4-COL-325 (5)

4.

JACQUES PRÉVERT

« Adolescence », manuscrit préparatoire pour *Enfance*

1959

Tapuscrit et feutre sur papier
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2010.0.431



PHOTOGRAPHE ANONYME

Jacques Prévert, Simone Dienne, André Breton et Pierre Prévert

Noël 1925

Contretype

Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2015.0.50

PHOTOGRAPHE ANONYME

Marcel Duhamel et Jacques Prévert

1922

Contretype
Collection Eugénie Bachelot Prévert

PHOTOGRAPHE ANONYME

**Jacques Prévert et
« Les bras de Saindoux » (Marseille)**

28 février 1921

Tirage argentique noir et blanc
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des arts
du spectacle, 4-COL-325 (4)



1 2 3 4

5 6 7 8 9 10

11 12 13

PHOTOGRAPHE ANONYME

1. Jacques Prévert à l'entrée du 54, rue du Château
2. Jacques Prévert, Yves et Jeannette Tanguy, et Gazelle Duhamel
3. Marcel Duhamel, Gazelle Duhamel (en surimpression involontaire), rue du Château

4. Marcel Duhamel, Jacques Prévert et Jeannette Tanguy, à l'intérieur du 54, rue du Château

5. Yves Tanguy et Jacques Prévert faisant des pâtes de sable dans la rue

6. Yves Tanguy, Benjamin Péret et Jacques Prévert sur les quais de la Seine

7. Jeannette et Yves Tanguy, Benjamin Péret et Jacques Prévert sur les quais de la Seine

8. Jacques Prévert et Benjamin Péret sur les quais de la Seine

9. Yves Tanguy, Benjamin Pèret et Jacques Prévert sur les quais de la Seine

10. Yves Tanguy, Benjamin Pèret et Jacques Prévert sur les quais de la Seine

11. Jacques et Simone Prévert au mariage d'Yves et Jeannette Tanguy

12. Jacques Prévert et Marcel Duhamel, avenue des Champs-Élysées

13. Jacques Prévert sur les épaules de Marcel Duhamel

1924-1928

Tirages à l'albumine

Collection Jean-Pierre Briois

Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2015.0.36 (n° 4)



YVES TANGUY

Le Pont

1925

Huile sur toile, avec collage de fils métalliques en partie détachés
Quimper, musée des Beaux-Arts, inv. 2017-3-1
Don de Catherine Prévert, 2017

Avec *Le Testament de Jacques Prévert* (exposé ici) et *la Rue de la Santé* (New York, Museum of Modern Art), ce tableau est l'un des premiers réalisés à l'huile par Tanguy. Sa provenance témoigne de l'amitié entre les surréalistes de la rue du Château : donné à Marcel Duhamel, il a ensuite été offert par sa veuve à Catherine Prévert, fille de Pierre Prévert, qui en a fait don au musée des Beaux-Arts de Quimper. Dans la représentation des quais, lieu de jeux et de promenades, ainsi que dans un certain goût pour les scènes urbaines, s'exprime l'ambiance festive des années 1924-1925.



YVES TANGUY

Le Testament de Jacques Prévert (La Rue du Château)

1925

Huile, graphite et grattage sur panneau marqueté
Suisse, collection particulière

Ce tableau a été peint par Yves Tanguy directement sur la porte de la chambre de Prévert au 54, rue du Château. À l'époque, Tanguy commence tout juste à exposer ses dessins au Salon de l'Araignée, et s'initie à la peinture avec des huiles achetées par son ami et bienfaiteur Marcel Duhamel. En 1928, quand le critique d'art Georges Sadoul récupère le bail de la maison, il garde le tableau, sur lequel Tanguy avait alors gratté la signature. Une multitude de personnages évoque les années irrévérencieuses et les amusements des surréalistes. À droite, le profil de Prévert est accompagné d'un faire-part de décès qui évoque sa profession : « oisif ».



YVES TANGUY ET AUTRES

Cadavre exquis

1925

Crayons de couleur sur papier
Paris, galerie Natalie Seroussi / galerie 1900-2000

L'écriture automatique et les « cadavres exquis » précèdent d'une vingtaine d'années les expérimentations de Prévert dans le domaine du collage. Inventé rue du Château, ce jeu surréaliste consiste à composer collectivement un dessin sur une feuille progressivement repliée, pour que les participants ne voient pas les contributions précédentes. Une fois le dessin déployé, la magie opère. Le principe est le même pour les cadavres exquis littéraires. Basé sur le hasard et l'improvisation, ce processus créatif révèle des combinaisons inattendues et poétiques, célébrant l'inconscient et l'imaginaire collectif.



LE GROUPE OCTOBRE

À la fin des années 1920, Prévert commence à écrire. En 1932, Raymond Bussières lui commande des textes contestataires pour une troupe de théâtre amateur d'« agit-prop » (agitation propagande). Le mouvement ouvrier donne des ailes au spectacle vivant. Pour cette petite troupe qui prendra le nom de groupe Octobre, en hommage à la Révolution russe, Prévert écrit des pièces qui sont jouées partout où les colères grondent : préaux, usines, bistrots, arrière-salles. On change de rôle, on improvise, on fait de la poésie de combat, on tape joyeusement sur le « théâtre bourgeois » : l'ennemi absolu restent le fascisme, et Hitler qui arrive au pouvoir.



À gauche :
DORA MAAR

Pierre et Jacques Prévert

1932

Tirage argentique noir et blanc contrecollé sur carton
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des arts
du spectacle, 4-COL-325 (337)



PHOTOGRAPHE ANONYME

Le groupe Octobre sur le bateau le menant à Moscou pour l'Olympiade internationale du Théâtre révolutionnaire

Mai 1933

Contretype
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2015.0.106



RAYMOND PICON BOREL

Scène du défilé de Saint-Cyr- l'École, le groupe Octobre avant la représentation de Suivez le druide. Jacques Prévert déguisé en abbé

16 juin 1935

Tirage moderne
Collection Eugénie Bachelot Prévert

En 1935, la municipalité communiste de Saint-Cyr-l'École invite le groupe Octobre à jouer la pièce *Suivez le druide*. Avant la représentation, les acteurs parodient une procession religieuse et défilent dans les rues. Margot Capelier est déguisée en reine Margot, Roger Blin en Henri III, Marcel Duhamel en général et Jacques Prévert en prêtre. D'autres, en maillot de bain, interprètent *L'Internationale* et brandissent des pancartes. Ce joyeux désordre satirique provoque un scandale dans la ville qui abrite aussi l'École militaire. La presse de droite se déchaîne, leur reproche de tourner l'Armée en dérision et interpelle la Chambre des députés.

JACQUES PRÉVERT AU PAYS DES PEINTRES

L'attrait de Prévert pour les œuvres de ses amis peintres lui a inspiré de nombreux textes et livres qui accompagnent souvent leurs créations. Ces écrits nous permettent de mieux comprendre la personnalité de ces artistes, de pénétrer dans leurs tableaux en amateur curieux et inventif, et de s'y retrouver, comme dans un voyage au cœur des rêves que chacun porte en soi. Prévert nous tend un miroir en nous parlant de Miró, Picasso, Calder ou Ernst, mais il nous dévoile aussi beaucoup de lui, de sa conception de la vie, de son rapport à l'écriture.



Entretien simultané de Jacques Prévert et de Pablo Picasso lors du vernissage de l'exposition de collages de Prévert au Musée Grimaldi d'Antibes

1963

Enregistrement sonore

Durée : 3 min

Archives départementales des Alpes-Maritimes, 1 AV 48

© ADAGP, Paris, 2024

© Succession Picasso 2024



BORIS LIPNITZKI

Jacques Prévert et Pablo Picasso à la Colombe d'Or, Saint-Paul-de-Vence

Avril 1951

Collection Eugénie Bachelot Prévert

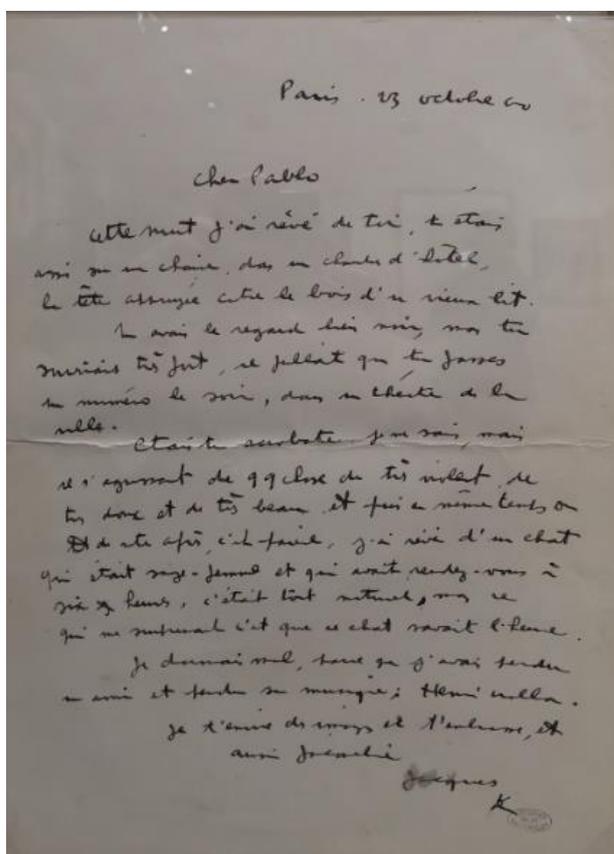
© Boris Lipnitzki / Studio Lipnitzki / Roger-Viollet

Picasso et moi sommes de grands amis. J'ai écrit deux poèmes qui figurent dans mon recueil **PAROLES**. L'un s'appelle « Promenade de Picasso » et l'autre « Lanterne Magique de Picasso ». Quant à Pablo, il réalise des **DIZAINES DE DESSINS** de moi dont certains sont dans cette salle. Nous sommes très complices et nos arts se recoupent parfois : Pablo vient dessiner dans mes recueils ou dans mes livres, et moi, j'écris à propos de sa peinture, de son atelier, de sa vie.

Au fond, nous faisons la même chose, mais avec une méthode différente. Nous sommes des faiseurs d'images : lui, grâce à son **PINCEAU** ; et moi, avec de l'**ENCRE**, un **CISEAU**, de la **COLLE** et parfois du texte, je réalise à ma manière des images.



Picasso dit de moi : « Tu ne sais pas dessiner, tu ne sais pas peindre, mais tu es peintre ! »*.

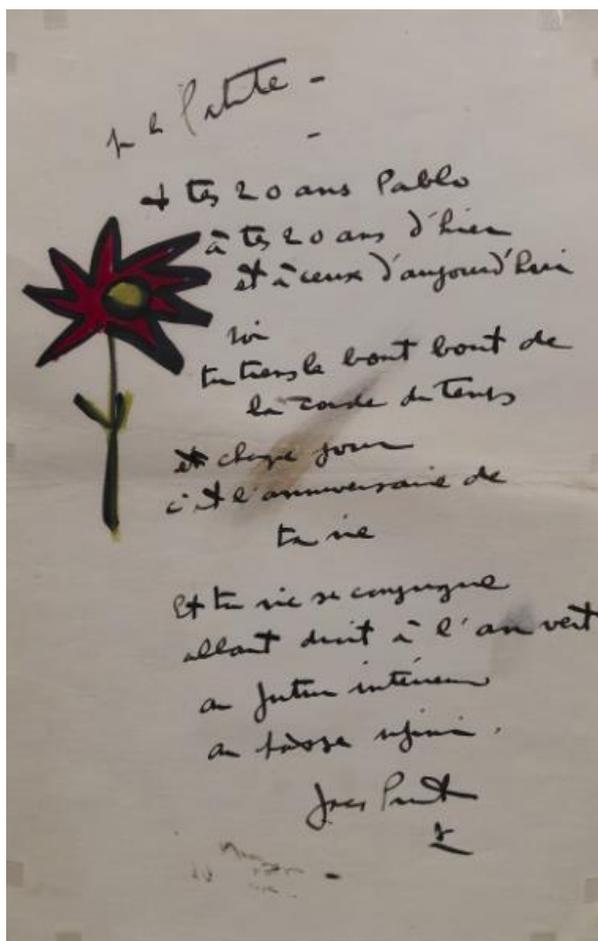


JACQUES PRÉVERT

« Cher Pablo, cette nuit j'ai rêvé de toi »

30 octobre 1960

Lettre manuscrite à Pablo Picasso
Encre sur papier vélin épais
Musée national Picasso – Paris
Don succession Picasso, 1992, inv. 515AP/C/3228/17 (1)



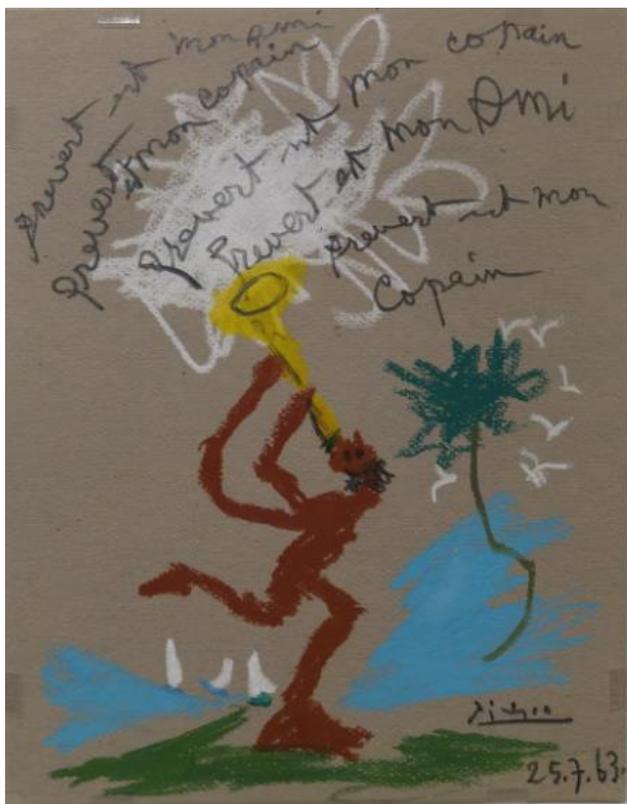
JACQUES PRÉVERT

« A tes 20 ans Pablo »

1961

Feutre sur papier, lettre manuscrite pour les 80 ans de Pablo Picasso

Publié en fac-similé dans *Le Patriote de Nice et du Sud-Est*
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2012.0.015



3.

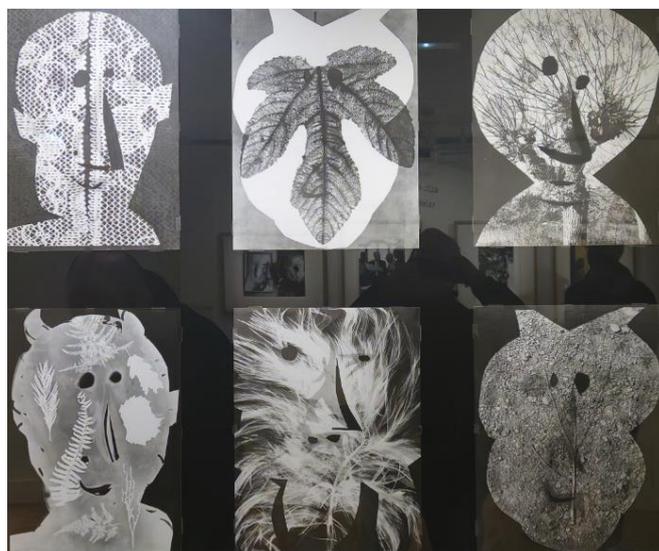
PABLO PICASSO

« Prévert est mon ami, Prévert est mon copain »

25 juillet 1963

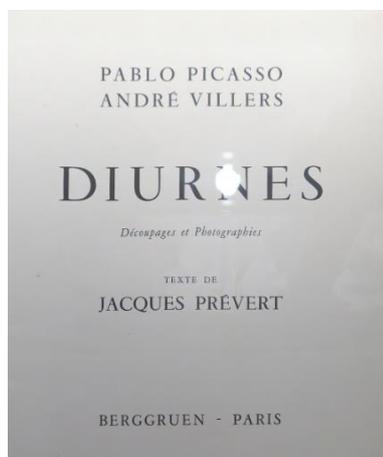
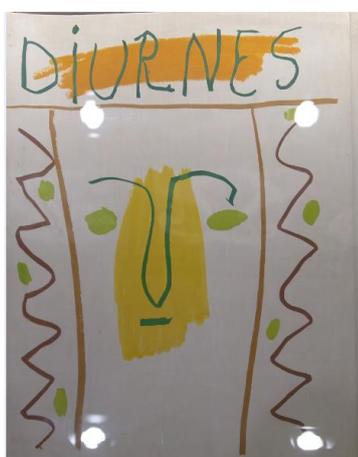
Craie sur carton, document manuscrit adressé à Jacques Prévert
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2012.0.13

Ces archives, et notamment les vœux de Prévert pour les 80 ans de Picasso, illustrent bien les liens intimes et amicaux qui lient les deux artistes. Le dessin a été réalisé pour le catalogue de l'exposition de collages de Prévert à la galerie Knoedler de Paris. Le récit d'un rêve, adressé à Picasso, nous renvoie à des thèmes chers au poète. Picasso doit se produire dans un théâtre : « Étais-tu acrobate, je ne sais ? ». Les métaphores empruntées au cirque sont fréquentes dans les textes de Prévert pour les peintres. Miró et Calder sont comparés à des jongleurs. L'apparition d'un chat sage-femme fait écho à tous les chats merveilleux qui parcourent l'œuvre du poète. Dans « La Crosse en l'air » (*Paroles*), par exemple, un chat de gouttière sert de guide à un veilleur de nuit et à un oiseau blessé.



Jacques Prévert et de Pablo Picasso lors du vernissage de l'exposition de collages de Prévert au Musée Grimaldi d'Antibes

1963



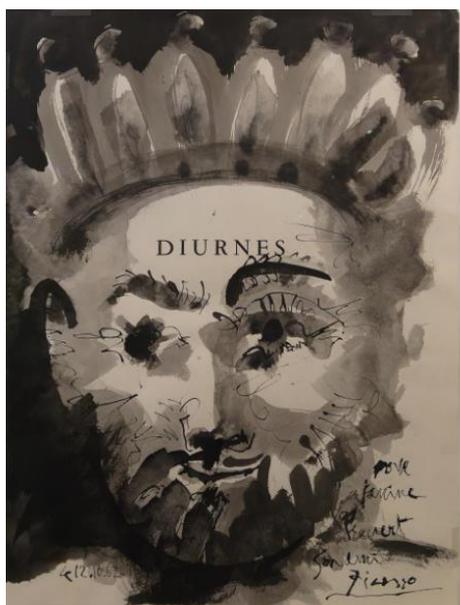
PABLO PICASSO, JACQUES PRÉVERT et ANDRÉ VILLERS

Diurnes

1962

Livres illustrés, exemplaires hors commerce, éditions Berggruen, Paris
Présentées au mur : planches nn° 1 à 4, 6, 8, 10, 14 à 16, 18 à 21, 24 à 26, 28
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2012.0.74 et 2012.0.75

Les images de ce livre font l'objet d'un échange constant entre Villers et Picasso. Villers commence par faire de nombreuses photographies d'un petit faune découpé par le peintre, le superposant à des paysages, des visages, des arbres. Très intéressé, Picasso découpe à nouveau dans ces images et les redonne à Villers. Celui-ci laisse libre cours à son imagination, multiplie les tirages, ajoutant autour des personnages raisins, pâtes alimentaires, persil, sel, sucre, herbes... Le texte de Prévert se mêle aux créations du peintre et du photographe.

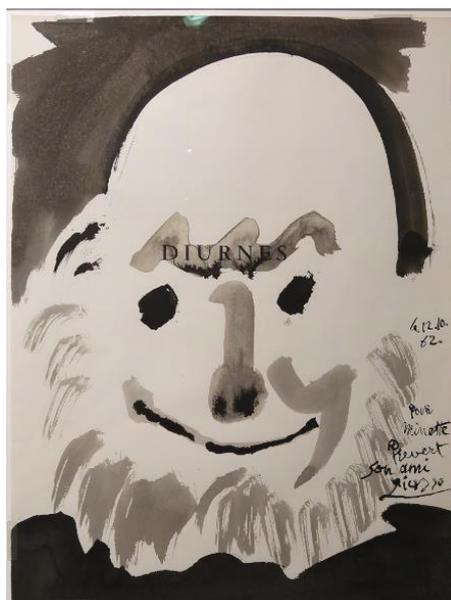


PABLO PICASSO

« Pour Janine Prévert,
son ami Picasso »

12 octobre 1962

Dessin dédié intégré dans *Diurnes*, exemplaire hors commerce
Lavis sur papier
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2012.075

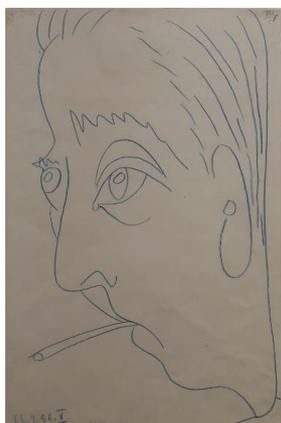


PABLO PICASSO

« Pour Minette Prévert,
son ami Picasso »

12 octobre 1962

Dessin dédié intégré dans *Diurnes*, exemplaire hors commerce
Lavis sur papier
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2012.074



1.
PABLO PICASSO
Portrait de Jacques Prévert

25 septembre 1956

Fusain
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2012.0.133

2.
PABLO PICASSO
Portrait de Jacques Prévert

26 septembre 1956

Crayon de couleur bleu sur papier
Musée national Picasso - Paris
Dation Pablo Picasso, 1979, inv. MP1514 (v)



Les portraits de Prévert ont été réalisés pour la réimpression de l'édition cartonnée de *Paroles* en 1956. René Bertelé écrit à Gaston et Claude Gallimard, le 25 septembre, que Jacques Prévert tient beaucoup à l'insertion de son portrait par Picasso dans l'édition. Il accroche d'ailleurs le fusain dans sa salle à manger, au-dessus de la porte qui conduit à son bureau. Pourtant, d'après Janine Prévert, il aurait dit à Picasso : « Tu ne m'as pas gâté », et le peintre aurait répondu : « Tu lui ressembleras ». Ces deux portraits font partie d'une série d'études : « J'ai fait des milliers de portraits de Prévert » affirme Picasso dans un entretien. De son côté, Prévert a réalisé des portraits en collage du peintre, dont certains sont exposés dans cette salle.

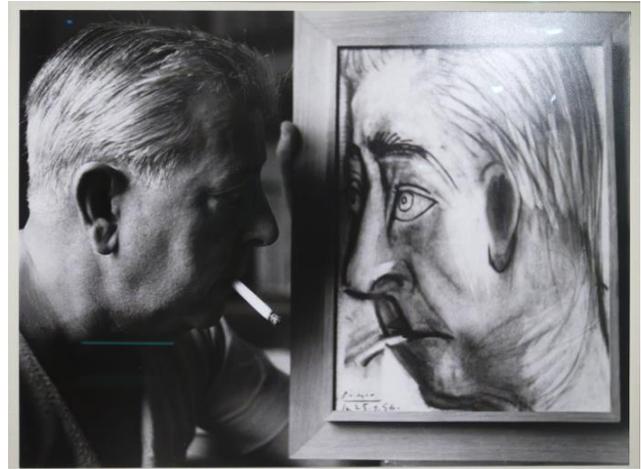


ANDRÉ VILLERS

*Heinz Berggruen, Pablo Picasso,
Jacques Prévert et Georges
Tabaraud à Cannes, La Californie*

1961

Tirage postérieur d'après négatif
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des
Estampes et de la photographie, EP 1300 (2) FOL estnum
2023-6877



ANDRÉ VILLERS

*Prévert devant son portrait
par Picasso*

vers 1956

Photographie postérieure d'après négatif
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des
Estampes et de la photographie, EP 1300 (2) FOL estnum
2023-6878

La feuille montrée par Prévert à ses amis est l'ébauche
d'un texte qui sera publié cinq ans plus tard dans
Fatras (dans la partie « Adonides »), sous le titre
« L'Interview ». Voici cette première version déchiffrée
grâce à un agrandissement par André Villers de ce
détail de sa photo : « ICONOGRAPHIE / Il avait illustré
les Bucoliques / les Provinciales, les misérables /
les Illuminés / les Possédés, / les Diaboliques,
les Désenchantées, / les Déracinés, les conquérants, /
les Indifférents / et souvent [en souriant : *biffé*] devant
les Cons / line taillait même pas son crayon ».



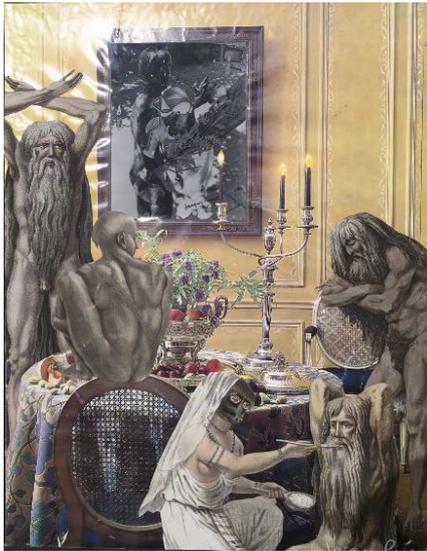
JACQUES PRÉVERT

Quelques derniers hommes

Avant 1966

Collage sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des
Estampes et de la photographie, réserve DC-941 (A,5) –
Boîte fol., Cat. id. 160, inv. 36, estnum 2018-256



JACQUES PRÉVERT

Portrait de Picasso

Entre 1949 et 1966

Collage sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, réserve DC-941 (A,5) – Boîte fol., cat.114, estnum 2018-231



ALEXANDER CALDER

« A Jacques Prévert amicalement, Sandy »

1950

Gouache sur papier

Collection Eugénie Bachelot Prévert, Inv. 2012.0.131



ALEXANDER CALDER

Chat serpent

1968

Métal peint

Collection Isabelle Maeght, Paris

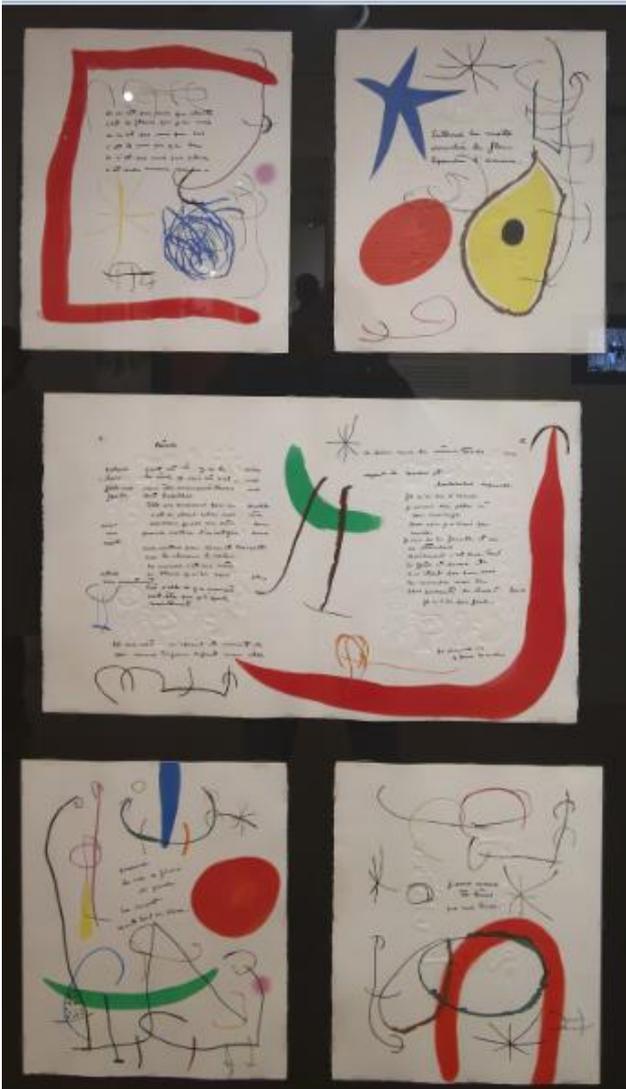
Prévert avait accroché ce mobile au plafond de sa salle à manger, Cité Véron. Il aimait l'aspect ludique des mobiles de Calder, tout en ayant conscience de ce qu'il y avait de calcul savant derrière cette apparente simplicité : « Quand le nombre dort, les chiffres dansent et c'est Calder qui les fait danser avec sa règle à calculer les probabilités des possibilités de la mobilité. / Et son langage chiffré, son solfège insensé, c'est grande précision folle... ».

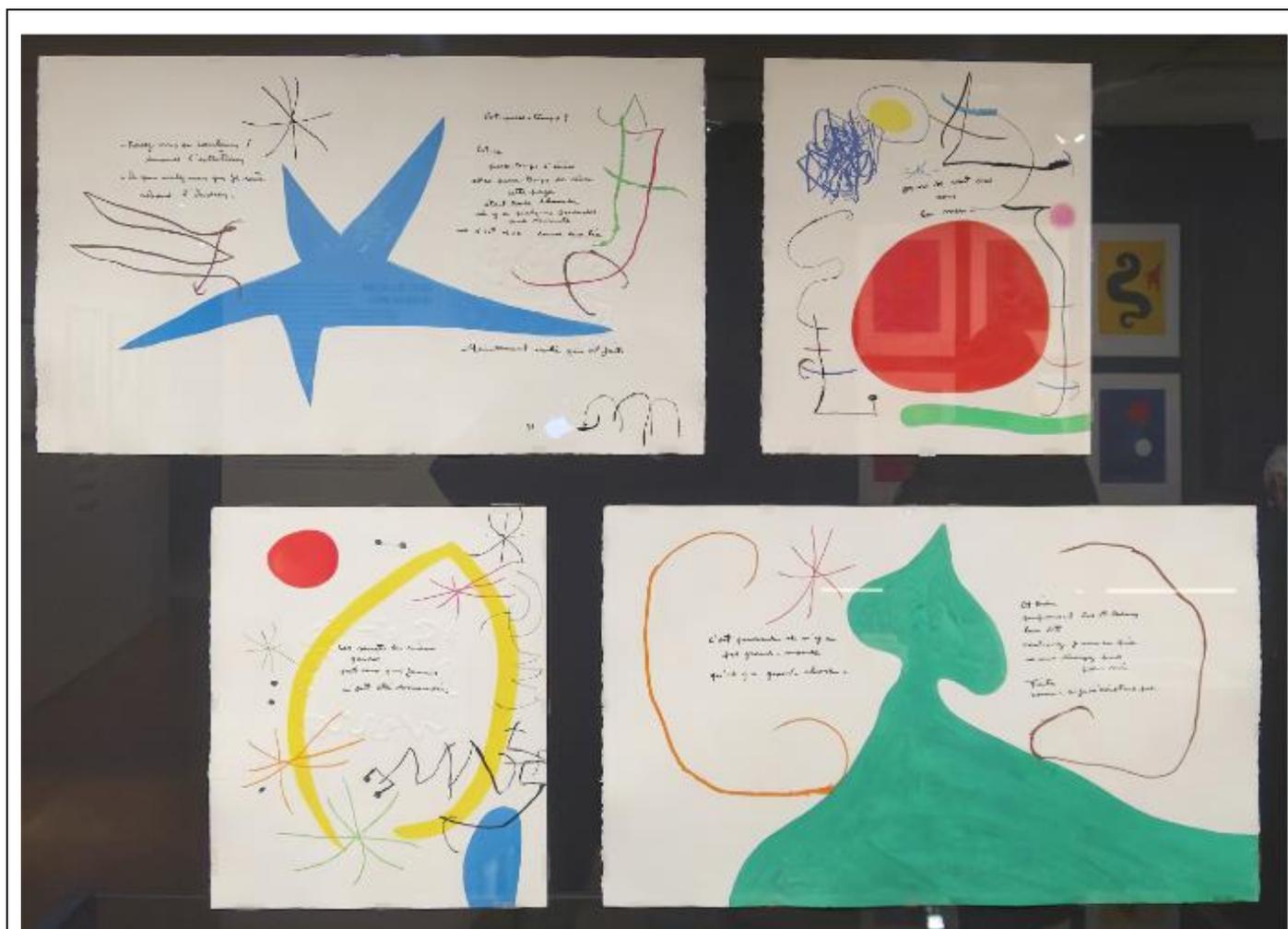
FÊTES DE CALDER, RÊVES DE MIRÓ

Ses amis Calder et Miró ont beaucoup inspiré Prévert. Avec Calder, il publie en 1971 un livre intitulé *Fêtes*. Si son texte voisine avec des eaux-fortes de l'artiste, Prévert évoque tous les

autres techniques abordées par l'« ogre aux doigts de fée » : les stables et les mobiles de cet « Horloger du vent », ou encore ses dessins accompagnant des comptines pour enfants. Il met l'accent sur le côté joyeux des œuvres de Calder, « fêtes pour la vie ».

Avec Miró, Prévert conçoit deux livres : *Joan Miró* (1956) et *Adonides* (1978). Prévert se retrouve dans les œuvres du peintre, enfant-adulte ingénu et lucide. Le texte écrit pour Joan Miró nous fait entrer dans l'imaginaire de l'artiste et dans « la liberté de ses rêves » ; à l'inverse, dans *Adonides*, c'est Miró qui enlumine les mots de Prévert.



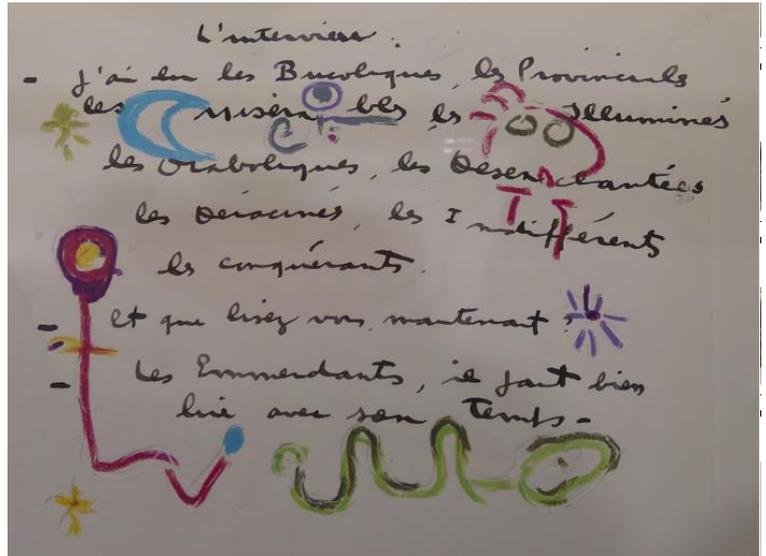
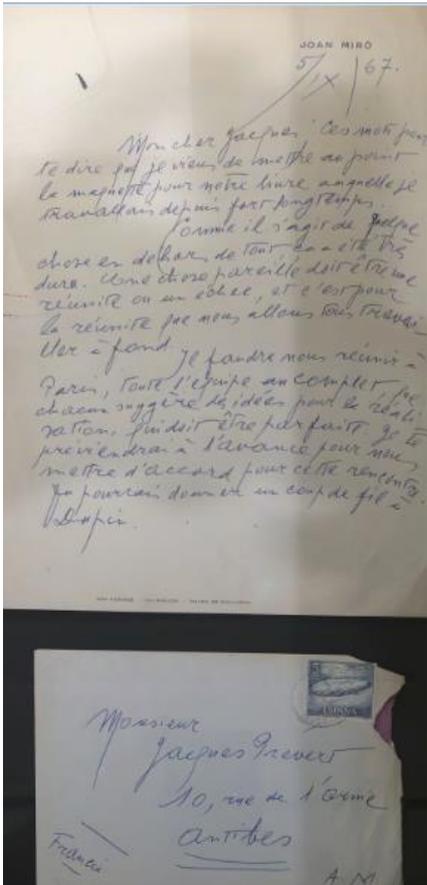


JOAN MIRÓ

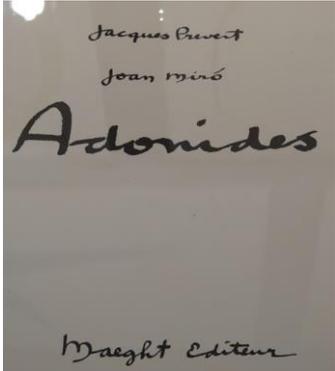
«*Pour Jacques Prévert,
de tout cœur*»

1950

Lithographie rehaussée
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2012.0.135



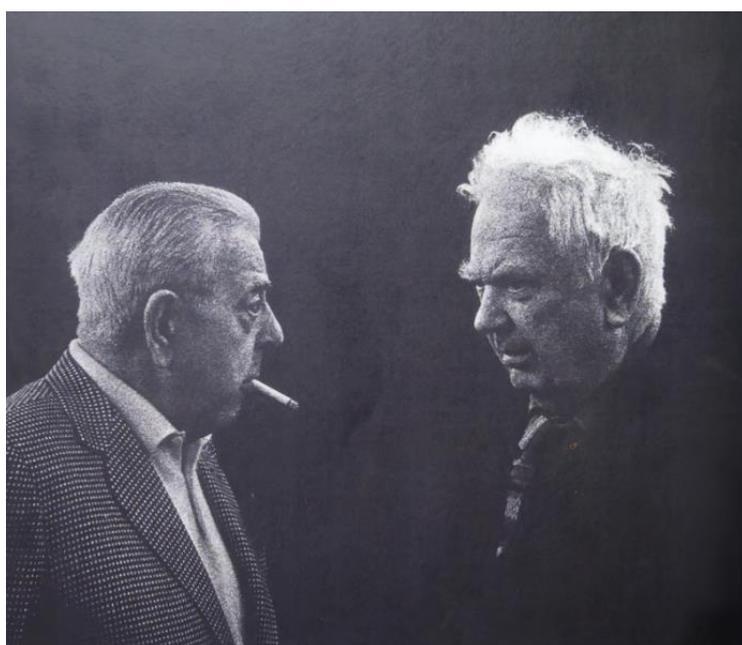
JOAN MIRO
Lettre manuscrite envoyée à Jacques Prévert concernant la réalisation d'Adonides



1
JOAN MIRO et JACQUES PREVERT
Adonides
1975
Livre illustré, exemplaire hors commerce, Maeght éditeur, Paris
Présentées au mur : planches n° 7, 12, 19, 24, 28, 41, 36, 39, 47, 50, 51, 56, 60
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2013.0.2818

2
JOAN MIRO et JACQUES PREVERT
Maquette du livre Adonides
1955-1975
Encre sur papier
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2010.0.14

La collaboration de Prévert avec Miró pour *Adonides* fut de longue haleine. En 1961, Prévert évoque leur travail : « Moi j'écris, lui il grave, il dessine, puis il revient, puis il fait autre chose par-dessus » (*Mon frère Jacques*, film réalisé par Pierre Prévert). En 1963, Prévert a terminé, mais pas Miró. Le poète insère ses textes dans *Fatras* en 1966, avec un ordre différent de celui du livre définitif. Miró annonce la maquette achevée dans cette lettre à Prévert de 1967 : « Comme il s'agit de quelque chose en dehors de tout, ça a été très dur ». Le livre ne paraîtra qu'en 1978, après la mort de Prévert.



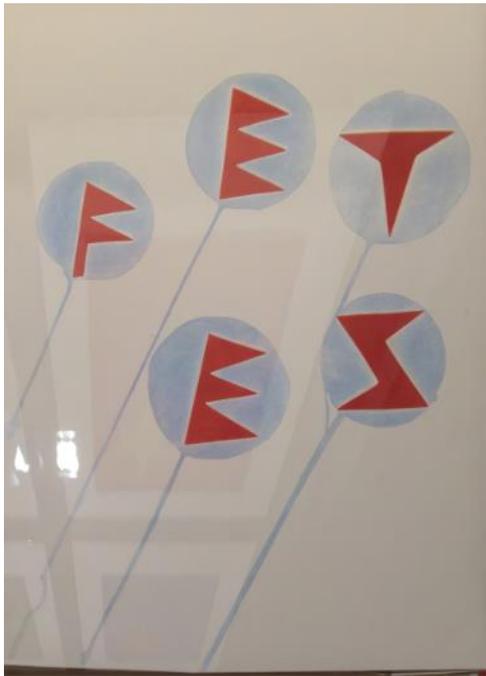
CLAUDE GASPARI

*Jacques Prévert
et Alexander Calder*

Vers 1966

Tirage argentique publié dans
Couleurs, Paris, Maeght éditeur, 1981

© Claude Gaspari



ALEXANDER CALDER et JACQUES PRÉVERT

Fêtes, 1971

Livre illustré, exemplaire hors commerce, Maeght éditeur, Paris
Présentées au mur : planches n° 2 à 7
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2013.0.2821

Le début du texte avait paru en février 1966 dans *Derrière le miroir*, sous le titre « Ciseleur du fer ». *Fêtes*, qui comporte 7 eaux-fortes de Calder, en propose une version développée. Selon le témoignage d'un ami de Prévert, Arnaud Laster, présent le jour de la réception du livre par le poète; il aurait été ébloui par la lumière des couleurs. Prévert insiste, dans son commentaire, sur la parfaite harmonie de l'homme et de l'œuvre, tout en contrastes : « Ingénieur hilare / Architecte inquietant ». Il dit aussi l'originalité de sa « clé des songes » qui s'éloigne complètement des normes de la sculpture.



MARIETTE LACHAUD

*Jacques Prévert
et Georges Braque
à la Colombe d'Or,
Saint-Paul-de-Vence*

Vers 1960

© ADAGP, Paris, 2024



GEORGES BRAQUE

*Marine, l'orage,
barque sur les galets*

1959

Huile sur toile

Collection Isabelle Maeght, Paris

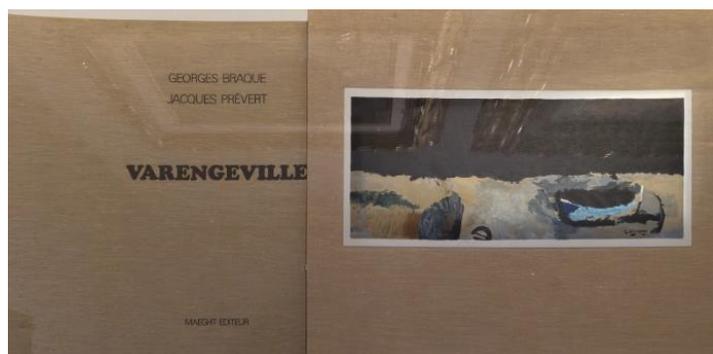


GEORGES BRAQUE

Paysage, les champs ciel bas

1956-1957

Huile sur toile, cadre peint par l'artiste
Collection Isabelle Maeght, Paris



GEORGES BRAQUE et JACQUES PRÉVERT
Varengeville

1968

Livre imprimé, Maeght éditeur, Paris
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2013.0.2824



JACQUES PRÉVERT

«*De vive joie*», dans *Hommage à Georges Braque*

1964

Ouvrage collectif limité à 350 exemplaires, exemplaire hors commerce
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2013.0.2815

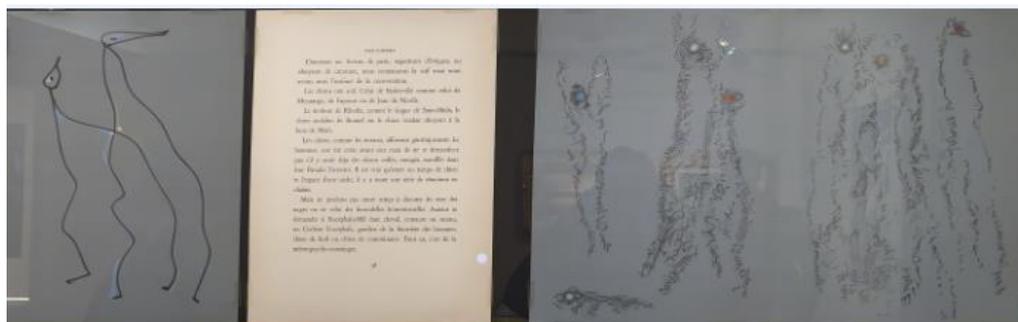
Avec «*De vive joie*», publié dans *Derrière le miroir*, et avec *Varengeville*, Prévert rend hommage à son ami décédé. Comme il l'a fait pour Calder et pour Miró, il insiste sur la ressemblance entre l'homme et l'œuvre. Non pas pour expliquer l'œuvre par l'homme, mais pour dire à quel point le peintre se projette dans ses créations. C'est en réalité l'œuvre qui révèle l'homme. La mer de Varengeville interprétée par Braque, ressemble au peintre comme une sœur, «*il lui parle en frère*».

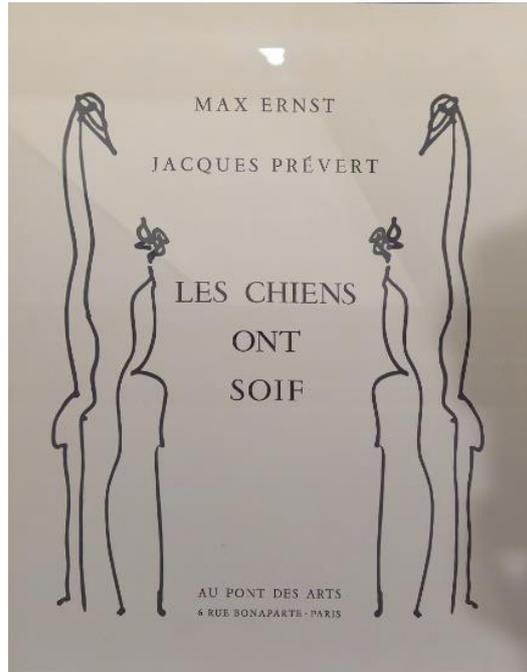
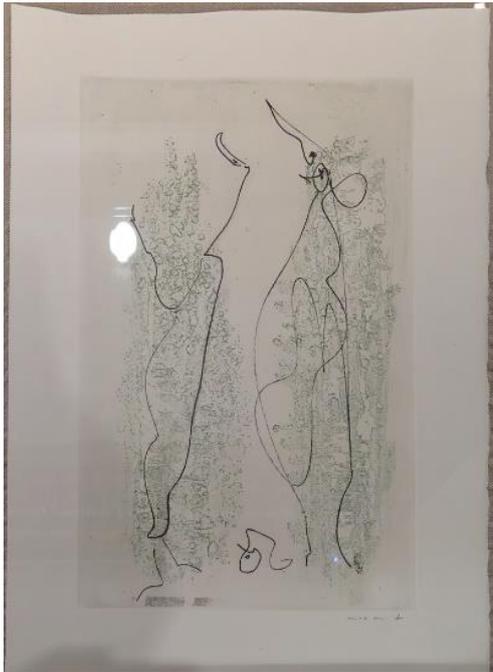
LA MER DE BRAQUE, LES OISEUX DE ERNST

C'est après la mort de Braque, notamment dans *Varengeville* (1968), que Prévert évoque les œuvres du peintre. Le livre emprunte son titre au village normand où furent exécutés les

tableaux reproduits, dont les plus nombreux sont des marines. Sous la plume de Prévert, la mer dont Braque se fait l'interprète devient une métaphore de la vie : «*tout est dans tout*», les éléments se mêlent, s'emmêlent et, solidaires, échangeant leur beauté.

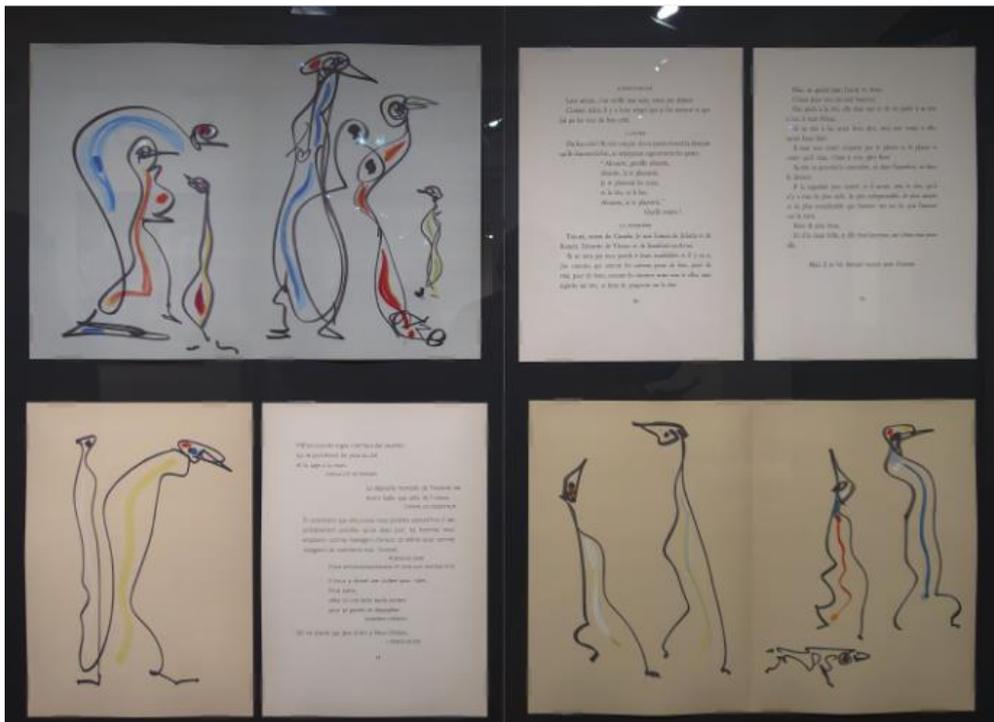
Les Chiens ont soif (1964), conçu avec Max Ernst, est une forme de collaboration différente. Prévert ne parle pas des œuvres de Ernst mais donne libre cours à son imagination, stimulée par les dessins de l'artiste.

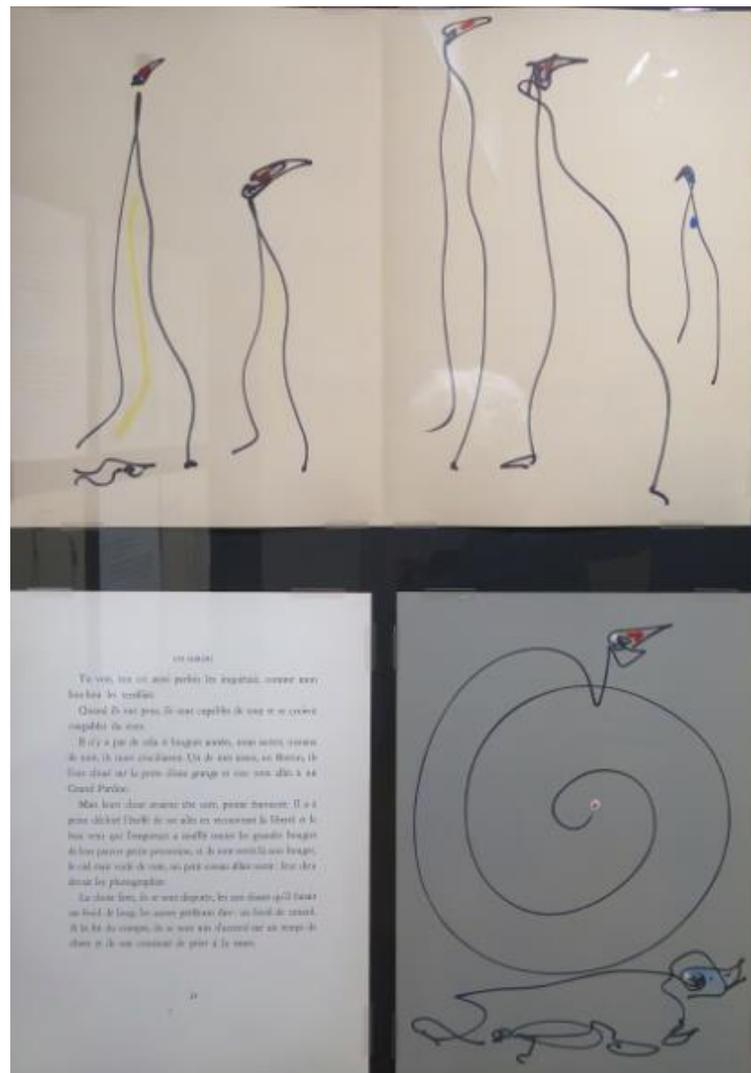




MAX ERNST ET JACQUES PRÉVERT
Les chiens ont soif
 1964
 Livre illustré, tirage limité à 320 exemplaires, exemplaire hors-commerce, éditions Au Pont des Arts, Paris
 Présentées au mur : planches nn° 19, 23, 28, 32, 36, 40, 43, 45, 52, 60, 61
 Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2013.0.2819

Ce livre contient 2 eaux-fortes et 27 lithographies en couleurs de Max Ernst. Prévert et Ernst parodient le titre d'Anatole France, *Les dieux ont soif*, roman qui se passe sous la Terreur. Nous avons bien un tribunal révolutionnaire, ici, mais les chiens n'apparaissent que brièvement dans le texte de Prévert. Les dessins de Max Ernst montrent des oiseaux longilignes, affublés pour certains de la spirale du père Ubu. Ceux que Prévert fait parler se plaignent des mauvais traitements infligés par les humains mais l'alouette de Roméo et Juliette vient plaider la cause des amoureux.





LE TEMPS RETROUVÉ DE CHAGALL

Dans sa préface aux *Contes de Boccace*, où des enluminures du XV^e siècle sont mises en regard des lavis de Chagall, Prévert dit

l'intemporalité de l'art – thème qui lui est cher – et évoque le dialogue des œuvres du XX^e siècle avec celles du Moyen Âge. Une entente semble s'instaurer entre ces illustrations si distantes par le temps : « on entend le violon de Chagall en regardant les Contes de Boccace ». Prévert, qui est pour le mélange des genres, se réjouit aussi de ce mélange des époques. Ici, Prévert opte pour un texte qui ne s'attache pas à l'art de Chagall, mais à la constatation que la modernité n'est pas forcément là où on l'attendrait : il propose une apologie du désir suscitée par les récits licencieux du conteur florentin, et y insère quelques joyeux coups de griffe anticléricaux.

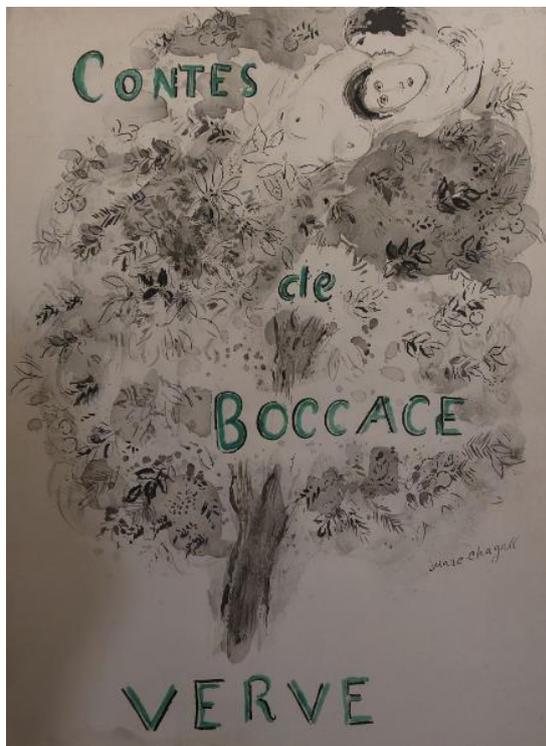


GISÈLE FREUND

Marc Chagall et Jacques Prévert

1954

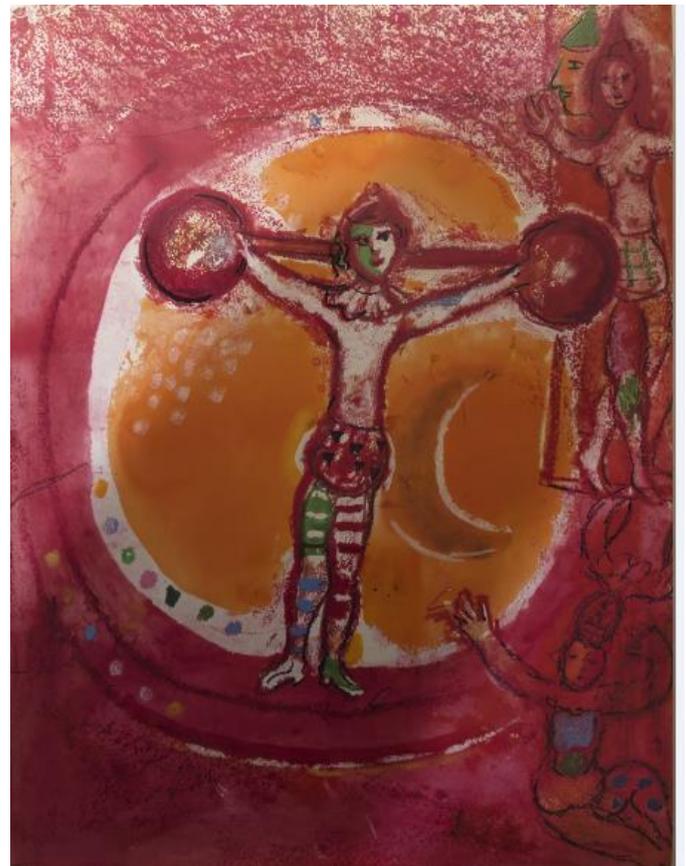
Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Institut
Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC)
© IMEC, Fonds MCC, Dist. GrandPalaisRmn /
Gisèle Freund © RMN gestion droit d'auteur /
Fonds MCC / IMEC

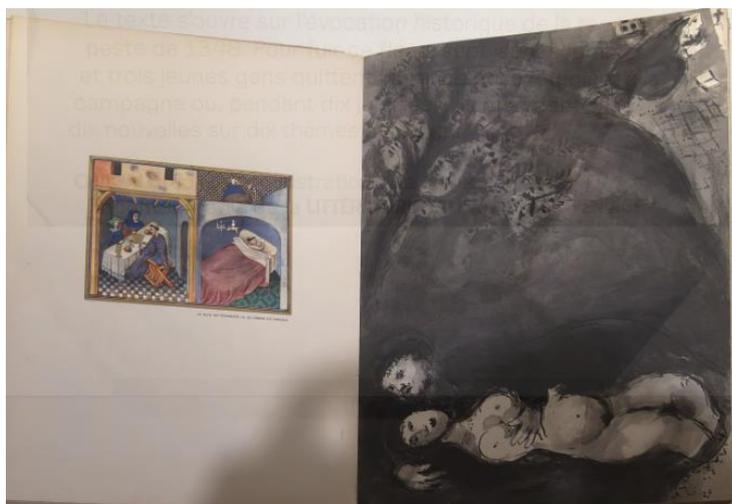


LES CONTES DE BOCCACE

Entre 1349 et 1351, **BOCCACE**, un écrivain florentin, écrit un recueil de **100 NOUVELLES** à la fois drôles et émouvantes. Le texte s'ouvre sur l'évocation historique de la terrible peste de 1348. Pour fuir ce fléau, sept jeunes femmes et trois jeunes gens quittent Florence et se réfugient à la campagne où, pendant dix journées, ils racontent chacun dix nouvelles sur dix thèmes différents.

CHAGALL réalise les illustrations de ce recueil devenu un incontournable de la **LITTÉRATURE ITALIENNE DU MOYEN ÂGE**.





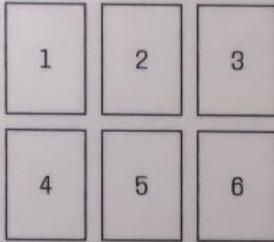
GISÈLE FREUND

Marc Chagall et Jacques Prévert

1954

Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Institut
Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC)
© IMEC, Fonds MCC, Dist. GrandPalaisRmn /
Gisèle Freund © RMN gestion droit d'auteur /
Fonds MCC / IMEC





MARC CHAGALL

1. *Le cuisinier*
2. *A bon rat, bon chat*
3. *A femme avare, galant escroc*
4. *Le boulanger*
5. *La punition esquivée*
6. *Le rubis*

1949-1950

Illustrations originales pour les *Contes de Boccace*
Lavis d'encre de Chine et crayon sur papier
Collection particulière

Ces lavis de Chagall ont été publiés en avril 1950 dans un numéro de la revue *Verve* intitulé « Contes de Boccace ». Ils figurent face à des enluminures franco-allemandes inspirés par *Le Décaméron* et exécutées au XV^e siècle pour les Valois de Bourgogne. Le texte de Prévert, préface à l'ensemble, est suivi d'un autre, de Franz Calot, conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal et, à la fin du volume, des « légendes » résumant les contes illustrés. Le texte sera repris en 1951 dans *Spectacle*.

JACQUES PRÉVERT, PROMENADES MONTMARTROISES

JACQUES PRÉVERT, MONTMARTRE WALKS

Au début de l'année 1953, un certain Monsieur Dimanche propose à Jacques Prévert de s'installer dans des ateliers perchés sur la terrasse qui domine le Moulin Rouge, auxquels on accède par le 6 bis, Cité Véron. Le tout-Montmartre artistique se retrouvera chez Prévert et chez son voisin Boris Vian pour enchanter les jours et les nuits derrière les ailes du célèbre cabaret. Prévert arpente les rues du quartier et fait de son appartement-atelier un lieu de rencontre et de création. C'est là qu'il réalise la plupart de ses collages. Sa vivacité est celle d'un peintre qui opère par la colle et par le découpage. Des ciseaux soigneusement affûtés par un coutelier de l'avenue de l'Opéra remplacent le pinceau. Jacques, « tu ne sais pas dessiner, tu ne sais pas peindre, mais tu es peintre ! », aurait affirmé Picasso, selon les souvenirs de Janine Prévert.

PLAN DE PARIS

RUE DE LAPPE
IL V A UN CHAT

RUE FONTAINE
IL N'Y A PAS DE FONTAINE

RUE DE LIÈGE
DEVANT LA GRANDE FABRIQUE DE BOUCHON
IL V A UN TIRE-BOUCHONS QUI SE PROMÈNE
ET QUI RICANE AVEC UNE GRANDE MÉCHANCETÉ

RUE CROULEBARBE
IL V A UN VIEILLARD QUI N'EN FINIT
PAS DE MOURIR

RUE MADAME
IL V A UN MONSIEUR

RUE MONSIEUR
IL V A UNE DAME

RUE MADEMOISELLE
IL V A UNE OMBRELLE

RUE DES PETITES ÉCURIES
IL V A UN GRAND CHEVAL GRIS
QUI PLEURE DANS SON LIT TROP PETIT

RUE PASCAL
IL V A UN CURE QUI PREND DES PARIS
POUR LES COURSES

RUE DU GÉNÉRAL GALLIFFET
IL V A DU SANG SUR LE TROTTOIR

BOULEVARD HAUSSMANN
IL V A UN ANGLAIS AVEC UN OS

PLACE DE LA BOURSE
IL V A UN DRAPEAU TRICOLORE

AVENUE DE LA GRANDE-ARMÉE
IL V A UN CUL-DE-3ATTE.

(JACQUES PREVOST, "TOUTES LES VIES", 1926-1927)



AU CŒUR DE MONTMARTRE

Nombreux sont les artistes à s'être installés à Montmartre : **RAOUL DUFY, CHARLES CAMOIN, SUZANNE VALADON, MAURICE UTRILLO** ou encore **AUGUSTE HERBIN**, tous se sont plongés dans la bohème montmartroise de la fin du 19^e au début du 20^e siècle.

J'emménage moi aussi en 1955 à Montmartre, au **6 BIS, CITÉ VÉRON**. J'y rejoins d'ailleurs mon ami **BORIS VIAN** : nos appartements se font face au dernier étage de l'immeuble et nous partageons même une terrasse donnant sur les toits du **MOULIN ROUGE**. Cette terrasse, dite **TERRASSE DES TROIS**

SATRAPES, était un lieu de rendez-vous incontournable du tout Paris des arts et des lettres dans les années 1950.

C'est la première fois que je m'installe aussi durablement dans un endroit. Habitué des hôtels ou des appartements déjà meublés, je n'avais jusqu'à présent jamais eu de vrai « chez moi ».

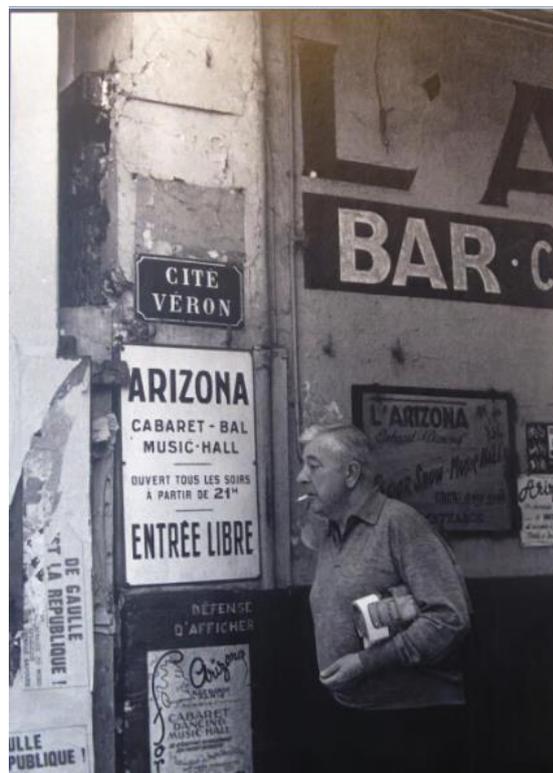
Montmartre est une véritable source d'inspiration pour moi et je réalise durant cette époque de nombreux collages, notamment du Moulin Rouge, que j'aperçois depuis ma terrasse.



ROBERT ESCOFFIER
Triperie des Abbesses
1926-1927
11 pages
© Éditions Grasset, Paris (1927)



ROBERT ESCOFFIER
Jusqu'au Pavement du
Marché Saint Pierre
1926-1927
11 pages
© Éditions Grasset, Paris (1927)



COLLAGES : LE MANÈGE DES IMAGES

Rêveur d'images et créateur d'imaginaires, Jacques Prévert conçoit ses collages comme il tisse la structure de ses écrits : la citation, l'anagramme et la libre association d'idées sont au cœur de sa créativité. Tel un puzzle, chaque collage est le résultat d'un travail méticuleux qui commence au moment de la recherche de ses éléments, chinés chez les bouquinistes ou les marchands de la rue Dauphine. Des liserés colorés encadrent les scènes et témoignent de l'attention de Prévert pour le rendu esthétique de ses compositions. Sa production de collages devient particulièrement importante à partir de 1948 : tombé accidentellement d'une fenêtre, il traverse une longue convalescence et il s'adonne aux collages « pour s'aider à écrire ».

IMAGINAIRES

Parfaitement poétiques, les collages de Prévert reflètent la définition de Max Ernst citée dans le *Dictionnaire abrégé du surréalisme* (1938) : « [le collage] est quelque chose comme l'alchimie de l'image visuelle. Le miracle de la transfiguration totale des êtres et des objets avec ou sans modification de leur aspect physique ou anatomique ». Son passage à 22 ans au *Courrier de la presse* – où les employés dépouillaient les journaux pour fournir aux abonnés les coupures de presse les concernant – a sans doute contribué à une certaine « discipline des ciseaux », chez un jeune homme qui refusait toute discipline. Par le dialogue d'une multitude de figurines aux sources variées, les collages de Prévert transforment le bazar du quotidien en des visions oniriques. Le banal se lie au mystérieux par des proximités inattendues. La nature ludique du collage permet à l'artiste de donner naissance à des mondes personnels, où le détournement et la mise en abyme alimentent les rêveries et les cauchemars de ses compositions.



JACQUES PRÉVERT

Le mouvement des marées

Avant 1960

Collage sur papier

Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2017.0.40

Par leurs formes et par leurs titres, plusieurs collages évoquent des compositions poétiques de Prévert. Dans celui-ci, le corps sans vie d'une jeune femme gisant sur une plage fait écho au texte du « Chant funèbre d'un représentant », paru dans *La Pluie et le beau temps* (1965) : « Mouvement des navires mouvement des marées / Ton sort c'était hier / le mien c'est pour demain / et ta robe neuve et rouge / quand tu l'enlevais / jamais je n'oublierai / tout ce que tu disais / toi qui souriais toujours / comme seul sourit l'amour [...] ».



JACQUES PRÉVERT

L'Échappée belle

Avant 1963

Collage sur papier
Paris, galerie Doria

Ce collage est lié à un événement biographique précis qui fait basculer Prévert dans la production massive de ces créations d'images. Le 12 octobre 1948, il tombe accidentellement d'une porte-fenêtre située au premier étage d'un studio de la Radiodiffusion française. Son ouverture se faisait vers l'extérieur et le garde-corps avait été retiré par l'occupant allemand en 1940 afin d'y installer une mitrailleuse. Après plusieurs jours dans le coma, Prévert traverse une longue convalescence à Saint-Paul-de-Vence. C'est dans ce contexte douloureux que ses amis l'incitent à s'adonner à la pratique du collage « pour s'aider à écrire ».



JACQUES PRÉVERT

Saint François Borgia devant le corps d'Isabelle

Avant 1964

Collage sur papier
Paris, galerie Doria

Dans ce collage, Prévert reprend la scène principale d'un tableau de Jean-Paul Laurens (1838-1921) conservé au musée des Beaux-Arts de Brest. La composition montre le vice-roi de Catalogne, François Borgia, devant le corps de l'épouse de Charles Quint, Isabelle de Portugal. Contemplant la vanité de la vie, il prend la résolution d'embrasser la vie religieuse. En puisant son inspiration dans un univers de références large, Prévert transforme la scène en une parodie avec des singes aux allures impertinentes. D'un point de vue technique, le soin est tel qu'on distingue difficilement le travail à la colle.



JACQUES PRÉVERT

Beauté viscérale (d'après le portrait de Battista Sforza par Piero della Francesca)

Vers 1960

Collage sur papier
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2012.O.118



JACQUES PRÉVERT

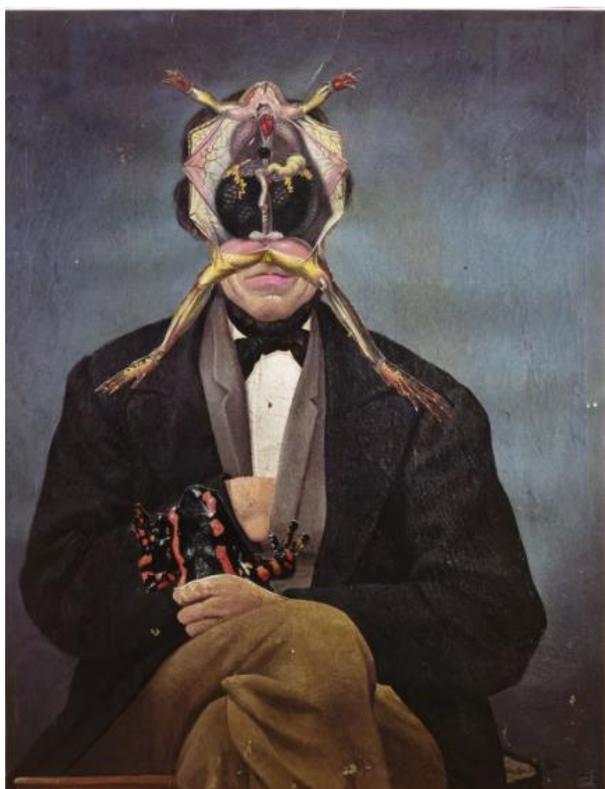
*D'après le portrait du Duc d'Urbino
par Piero della Francesca*

Vers 1960

Collage sur papier

Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2012.0.123

Prévert crée des scènes dominées par le monstrueux et l'onirique. Des détournements méthodiques démystifient tout attachement à l'œuvre d'art. C'est ici le cas du *Double Portrait des ducs d'Urbino*, par Piero della Francesca. Le profil de Battista Sforza est remplacé par un ensemble de muscles écorchés qui en font une *Beauté viscérale*. Son mari Federico da Montefeltro se compose d'organes : le cou laisse sa place au foie, le nez à la rate, l'omentum lui sert de menton. Dans d'autres collages, tel le *Barbu mycocéphale*, des compositions hétéroclites d'organes, plantes et animaux rendent hommage aux portraits d'Arcimboldo.



JACQUES PRÉVERT

Barbu mycocéphale

Vers 1960

Collage sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, réserve DC-941 (A,6) - BOITE FOL, inv. 55, estnum 2018-236

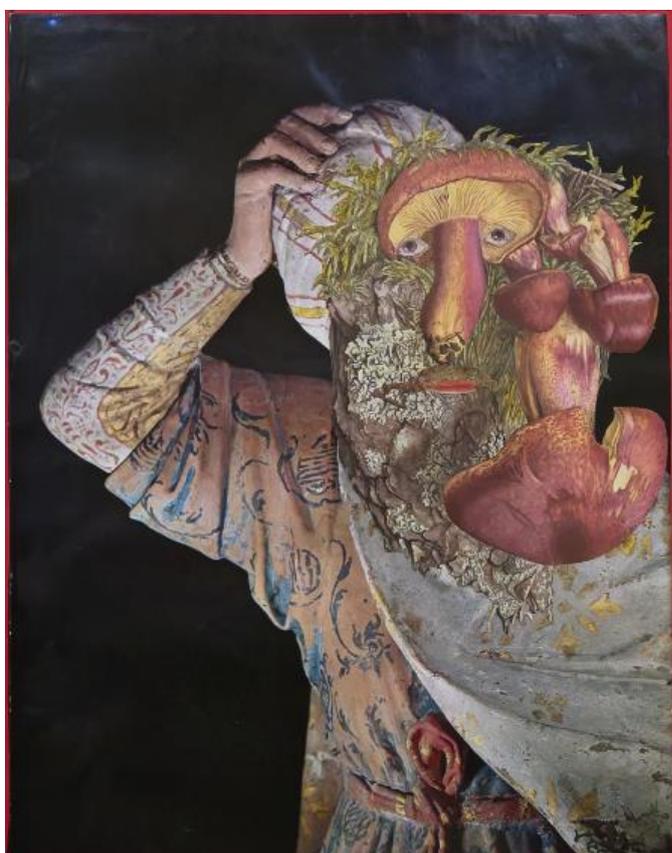


JACQUES PRÉVERT

*Seigneur du règne végétal prêtant
l'oreille à d'inquiétantes rumeurs
frugivores*

Vers 1960

Collage sur papier
Collection Eugénie Bachelot Prévert, Inv. 2012.0.96



JACQUES PRÉVERT

Barbu mycocephale

Vers 1960

Collage sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des
Estampes et de la photographie, réserve DC-941 (A,6) –
BOITE FOL, inv. 55, estnum 2018-236

MES COLLAGES SURRÉALISTES

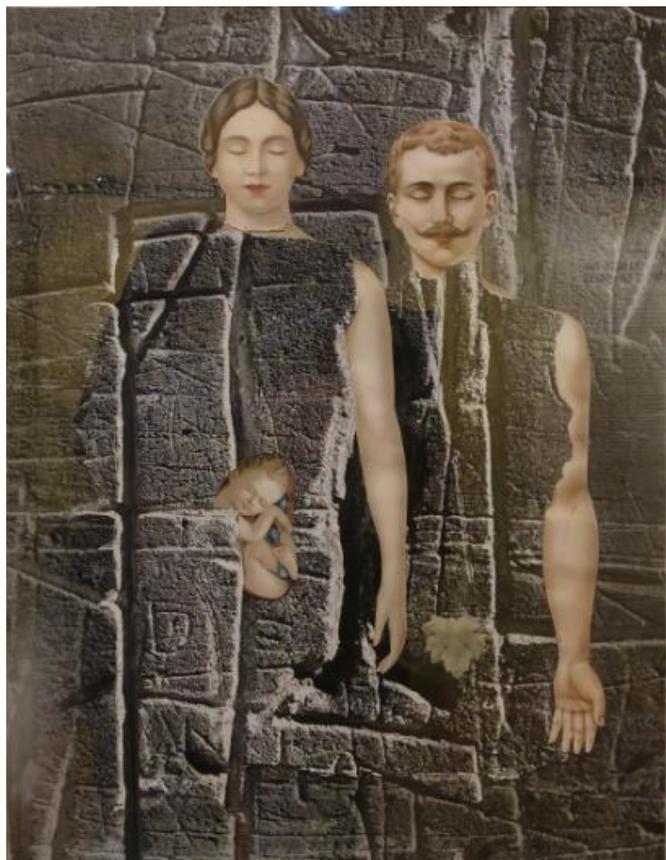
Une œuvre est **SURRÉALISTE** quand elle intègre des éléments insolites, inattendus, qui n'ont souvent aucun rapport les uns avec les autres.

J'utilise beaucoup la technique du collage qui me permet de mêler plusieurs matériaux pour créer une œuvre.

PAPIER JOURNAL, PEINTURE, PHOTOGRAPHIE me permettent de donner une autre dimension à mes créations !

Je crée un monde parfois **ONIRIQUE** (celui du rêve !), parfois humoristique ou même inquiétant... Je plonge ainsi mon spectateur dans un autre univers. La fusion entre l'imaginaire et la réalité prend tout son sens avec les œuvres exposées ici.





JACQUES PRÉVERT

La Gourmandise (péché capital)

Après 1964

Collage sur papier

Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2012.0.89



JACQUES PRÉVERT

Sans titre (Jacques Prévert et ses collages au Musée d'Antibes)

1963

Collage réalisé à partir d'une photographie d'André Villers Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, réserve DC-341 (B, 3) – BOITE FT 4, Cat. id. 110, estnum 2018-280

Les collages de Prévert ne manquent pas d'attirer l'attention de ses contemporains. En 1957, la galerie d'Adrien Maeght leur consacre une première exposition. Pendant l'été 1963, 112 compositions sont exposées au musée Grimaldi d'Antibes. Ce collage nous donne un aperçu des salles. L'auteur regarde vers l'objectif du photographe. Entourées par un accrochage simple, plusieurs figurines animent la scène. Assis sur une chaise, le Christ pose sa main sur le dos de Prévert... Donne-t-il sa bénédiction à une longue carrière de collagiste et de libre penseur ?



JACQUES PRÉVERT

Minette et les roues fulgurantes

Vers 1956

Collage sur papier
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2012.0.106

Plusieurs photographies de famille intègrent les collages de Prévert. *Minette et les roues fulgurantes* cite le titre d'un roman de Jean de La Hire, dont sa fille Michèle devient protagoniste. La composition de Prévert s'apparente à ses textes pour le cinéma et le théâtre, mais aussi aux jeux de l'espace familial, quand il inventait des contes pour sa fille et sa nièce. La scène est tirée d'une gravure de l'incendie des docks de la Villette en 1871 et fait écho à une composition publiée dans *Imaginaires* en 1970 : « un innocent regarde des images de l'enfer et n'y voit que du feu ».





3.
JACQUES PRÉVERT ET ANDRÉ VILLERS
« *À Pablo Picasso* »

1951

Collage réalisé à partir d'une photographie argentique noir et blanc
Musée national Picasso – Paris
Dation Pablo Picasso, 1979, inv. MP3609

v



JACQUES PRÉVERT

Sans titre (Jacques Prévert et ses collages au Musée d'Antibes)

1963

Collage réalisé à partir d'une photographie d'André Villers
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, réserve DC-341 (B, 3) – BOITE FT 4, Cat. id. 110, estnum 2018-280

Les collages de Prévert ne manquent pas d'attirer l'attention de ses contemporains. En 1957, la galerie d'Adrien Maeght leur consacre une première exposition. Pendant l'été 1963, 112 compositions sont exposées au musée Grimaldi d'Antibes. Ce collage nous donne un aperçu des salles. L'auteur regarde vers l'objectif du photographe. Entourées par un accrochage simple, plusieurs figurines animent la scène. Assis sur une chaise, le Christ pose sa main sur le dos de Prévert... Donne-t-il sa bénédiction à une longue carrière de collagiste et de libre penseur ?

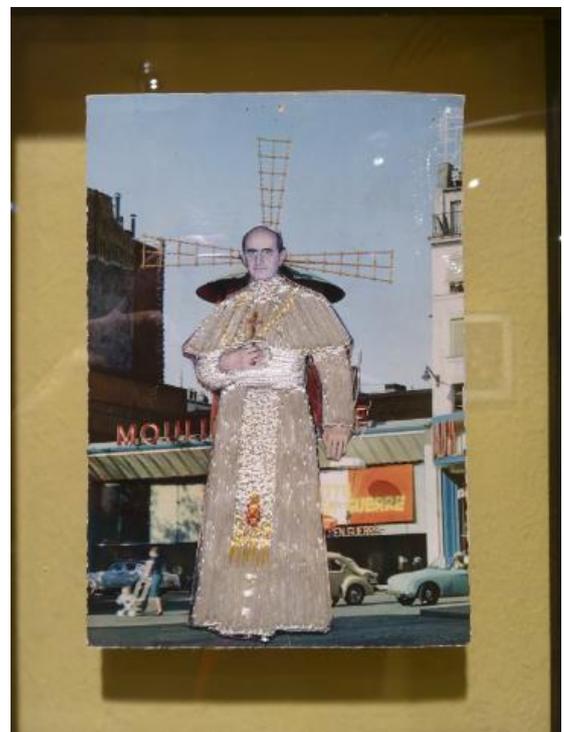






NI DIEU NI MAÎTRE, MIEUX D'ÊTRE

Cibles favorites de Prévert, l'Armée, l'Église et une certaine politique réactionnaire ne sont pas épargnées dans ses collages. Petit-fils d'un catholique royaliste, Prévert reçoit un enseignement religieux et il en garde une horreur pour les dogmes. Son ironie vengeresse s'en prend à la hiérarchie d'État autant qu'aux hautes sphères de l'Église, et à toute forme de manipulation de masses. Une satire profonde s'exprime dans de nombreuses compositions et s'enracine même dans le choix des albums dans lesquels il découpe : un exemplaire du *Catéchisme en images* de 1908, acheté à la boutique du « Moine mystérieux » de Cagnes-sur-Mer, devient la source de nombreuses divagations iconographiques. Des collages porteurs de thématiques importantes, telle que la colonisation, côtoient des images purement ironiques.



JACQUES PRÉVERT

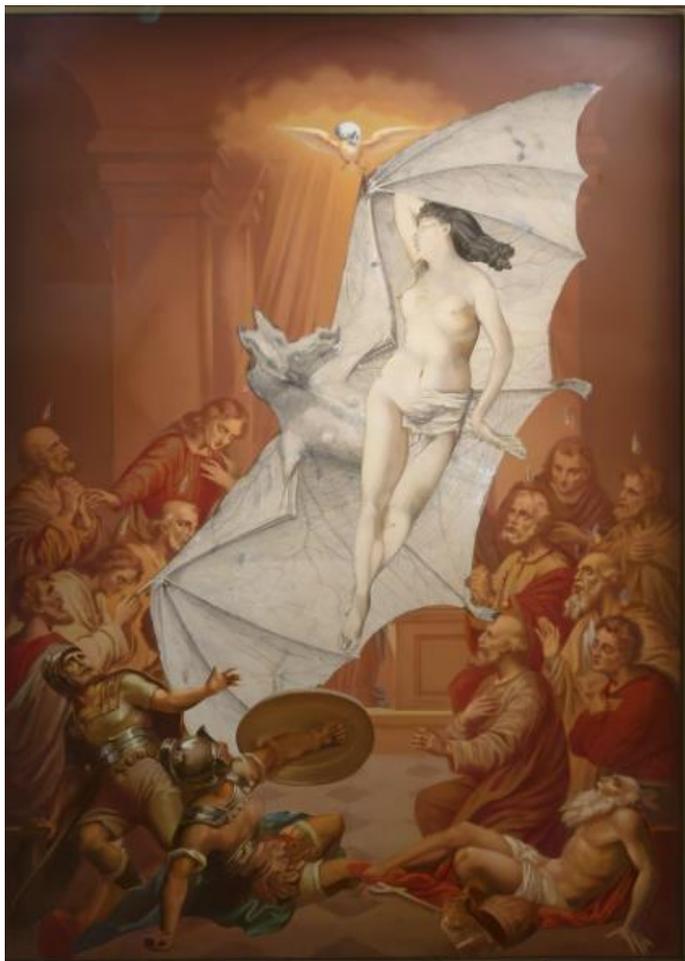
L'Empereur

Vers 1960

Collage sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, réserve DO-941 (A,6) – boîte fol., Cat. id. 136, inv. 62, estnum 2018-292

L'anticléricisme de Prévert vise avant tout les institutions. Ainsi, un portrait d'apparat du pape Léon XIII se trouve attaqué par une larve monstrueuse, et sa tête remplacée par une pomme de terre. La hiérarchie politique et l'identité nationale sont l'objet du même détournement : le *Portrait en pied de Napoléon en costume du sacre*, par Anne-Louis Girodet (1767-1824), subit la même démystification et acquiert les traits d'une chenille verte.



JACQUES PREVERT

De l'art néo-sulpicien II

Avant 1966

Collage sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, réserve DC-341 (A,8) – boîte fol., Cat. id. 10, estnum 2018-266

Ce collage détourne le sentiment de douceur et d'extase qui caractérise l'art de Saint-Sulpice. Une planche de l'album *Catéchisme en images*, avec la Pentecôte, se transforme en assomption laïque d'un corps féminin, porté par les ailes d'une chauve-souris. La beauté de la femme élève les esprits : « Sur la plus épaisse des soupes théologiques, métaphysiques, scientifiques et reconnues de destruction publique, il y a toujours un cheveu de Vénus. / Nous ne tenons qu'à ce cheveu et grâce à lui nous ne prenons jamais le deuil de la vie » (*Diurnes*, 1962).



JACQUES PREVERT

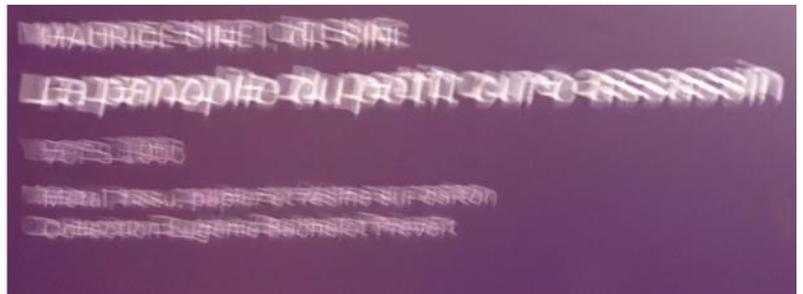
... Des animaux terrestres

Avant 1966

Collage sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, réserve FOL-COL-325 (40), n° 36

Ce collage constitue une critique explicite des politiques coloniales de l'Église catholique aux Amériques et en Afrique. Le pape Pie XII est représenté dans une pose théâtrale, plongé dans un paysage naturel verdoyant, où se déplacent divers natifs. La tunique blanche du pontife est ombragée par une salamandre noire, symbolisant la mort. Au premier plan, une sculpture en marbre pourrait évoquer l'oppression féroce de la culture occidentale.





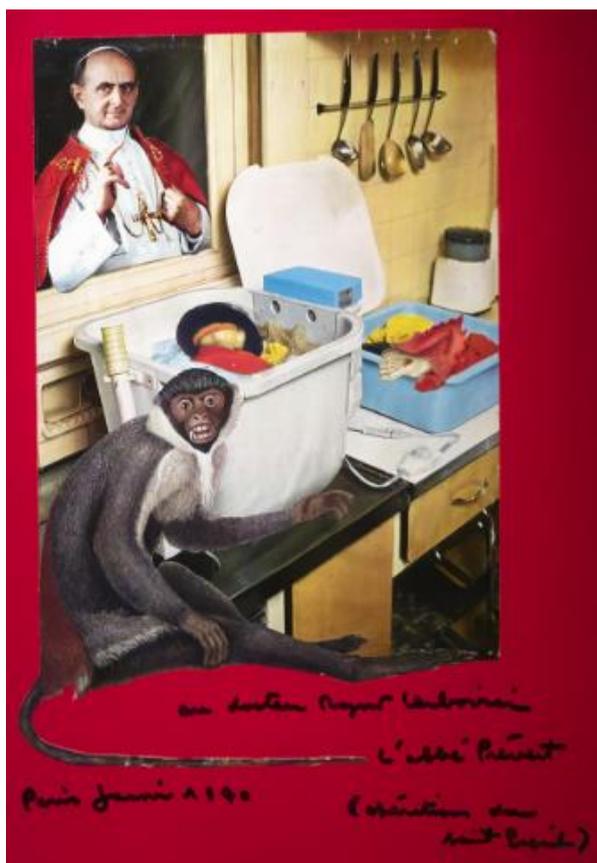
JACQUES PRÉVERT

Soir d'automne

Non date

Collage sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, réserve DC-341 (B,1) – boîte FT 4, Cat. id. 25, estnum 2018-270



JACQUES PRÉVERT

La machine à l'Ave

1970

Collage sur papier dédié au docteur Raymond Leibovici
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, réserve DC-341 (A,8) – boîte fol., inv. 18, estnum 2018-263

Dans *Le pape du Moulin Rouge*, les ailes du célèbre cabaret servent d'auréole à la silhouette de Paul VI. Coincé dans une cuisine, le même pontife devient le sujet de *La machine à l'Ave*, un collage signé « l'abbé Prévert ». Avec un jeu de mots sagace le pape donne « l'Ave » devant une machine « à laver » où mijotent des restes humains. Un singe, ou plus précisément un cercopithèque, dièse tiré de l'histoire, est assis devant



DANIEL CZAP

*Jacques Prévert à son
bureau de la Cité Véron*

Vers 1960

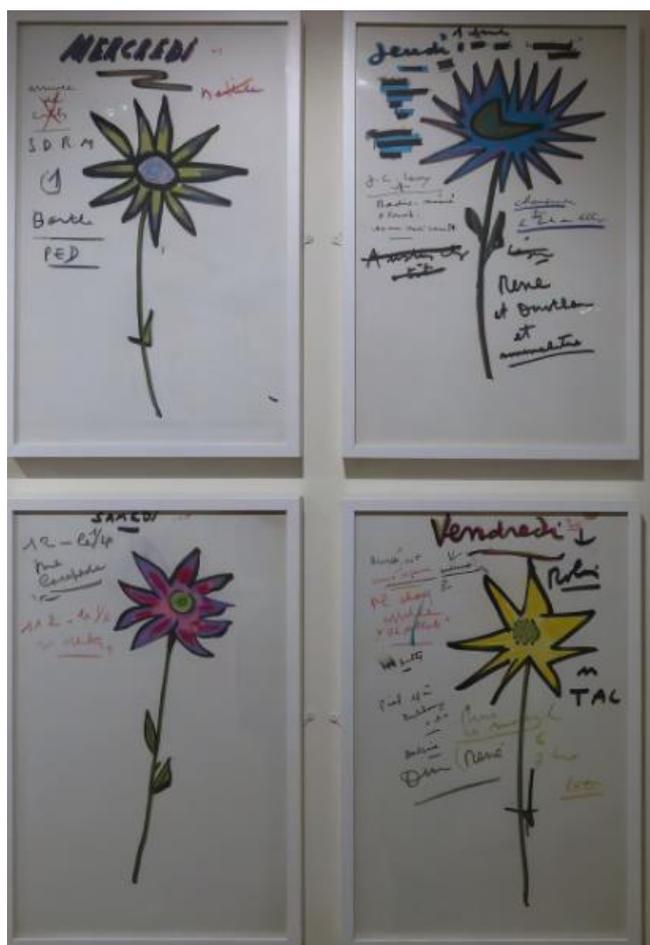
Collection Eugénie Bachelot Prévert, inv. 2011.0.4
© Daniel CZAP / GAMMA RAPHO

LE TEMPS ET L'ESPACE

Si les collages révèlent l'imaginaire foisonnant et les rêves de l'artiste, les *Éphémérides* et son bureau nous introduisent dans l'intimité de Jacques Prévert – dans « Le temps et l'espace » de sa vie et de sa créativité, pour reprendre les paroles d'un de ses poèmes.

Aimant vivre dans des hôtels, puis dans des meublés, Jacques Prévert ne s'était jamais tout à fait établi dans un lieu. En 1953, il loue et fait restaurer des ateliers appartenant au Moulin Rouge, situés au 6 bis, Cité Véron. Deux ans plus tard, en 1955, il s'y installe pour de bon, avec son épouse Janine et leur fille Michèle. C'est là que Prévert écrit ses textes sur les artistes, conçoit ses derniers recueils et prend l'habitude de noter ses rendez-vous « en fleurs » sur de grandes feuilles de papier.





JACQUES PRÉVERT

Sans titre

Trente « Éphémérides »

Entre 1955 et 1977

Feutre, crayon et pastel sur papier
Collection Eugénie Bachelot Prévert

SOUVENIRS DU QUOTIDIEN

Les impressionnistes ont vécu une grande révolution à la fin du 19^e siècle grâce à l'invention de la peinture en tube. C'est un véritable tournant dans l'histoire de l'art car cela permet aux peintres de réaliser leurs toiles directement **EN PLEIN AIR** et non plus seulement dans leurs ateliers !

En 1963, je suis également témoin d'une toute autre révolution qui permettra également de créer différemment : **LE FEUTRE !**

Les **COULEURS VIVES** et la facilité d'utilisation de ce nouvel outil me donnent de nouvelles idées et apportent une autre dimension à mes créations : **MES PAGES DE RENDEZ-VOUS.**



Appelées aussi **ÉPHÉMÉRIDES**, je réalise chaque jour un dessin où je note mes rendez-vous, décoré d'une grande fleur colorée.



AU 6 BIS, CITÉ VÉRON

Entre 1953 et 1955, à la demande de Jacques Prévert, l'architecte Jacques Couëlle transforme l'appartement du 6 bis, Cité Véron en un « refuge » entièrement blanc et lumineux, inspiré par le décorateur Alexandre Trauner. Ses pièces accueillent les livres et les souvenirs de Prévert. Son bureau devient une sorte de cabinet de curiosités. On y trouve des papes, des statuettes, une tresse d'ail, des bocaux étranges réalisés par Jean-Pierre Maury, des notes manuscrites punaisées au mur, une photographie de Brigitte Bardot ou d'un enfant des rues issu de son film *Aubervilliers*, le matériel nécessaire à la fabrication des collages, des tableaux sans distinction de genre... Véritable inventaire à la Prévert, l'espace ménage quantité de surprises. Présenté pour la première fois hors les murs de la Cité Véron, le bureau de Prévert témoigne de la richesse d'esprit de l'artiste et de l'originalité d'un lieu que l'association *Chez Jacques Prévert* s'efforce de protéger.



ON

Entre 1953 et 1955, à la demande de Jacques Prévert, l'architecte Jacques Couëlle transforme l'appartement du 6 bis, Cité Véron en un « refuge » entièrement blanc et lumineux, inspiré par le décorateur Alexandre Trauner. Ses pièces accueillent les livres et les souvenirs de Prévert. Son bureau devient une sorte de cabinet de curiosités. On y trouve des papes, des statuettes, une tresse d'ail, des boccas étranges réalisés par Jean-Pierre Maury, des notes manuscrites punaisées au mur, une photographie de Brigitte Bardot ou d'un enfant des rues issu de son film *Aubervilliers*, le matériel nécessaire à la fabrication des collages, des tableaux sans distinction de genre... Véritable inventaire à la Prévert, l'espace ménage quantité de surprises. Présenté pour la première fois hors les murs de la Cité Véron, le bureau de Prévert témoigne de la richesse d'esprit de l'artiste et de l'originalité d'un lieu que l'association *Chez Jacques Prévert* s'efforce de protéger.



MAURICE DORIAN

*Jacques Prévert sur la terrasse
de son appartement à la Cité
Veron*

Vers 1965

Tirage argentique
Paris, musée de Montmartre, collection Le Vieux Montmartre

(nota : PREVERT partageait sa terrasse avec son voisin Boris VIAN)



MAURICE DORIAN

*Jacques Prévert dans son bureau
à la Cité Veron*

Vers 1965

Tirage argentique
Paris, musée de Montmartre, collection Le Vieux Montmartre



Photographie ci-contre
ROBERT DOISNEAU
*Jacques Prévert
 et sa chienne Ergé*
 1954
 © Traphot
 © Robert DOISNEAU / GAMMA RAPHO



L'image ci-dessus a sans doute inspiré un street artiste car hier (27/12/2024) lors d'une ballade dans un secteur où l'art urbain est très présent, j'ai découvert sur un mur cette oeuvre, près du Lavo//Matik Arts urbains (20 Bd du Général d'Armée Jean Simon, 75013 Paris).
 Puisse cette image durer au moins le temps de cette exposition à Montmartre.